

WESSERLING / AG DES JARDINS

Le bénévolat a ses limites

Vendredi dernier, l'association «Les Jardins de Wesserling» organisait son assemblée générale à la Ferme du Parc. Un grand virage pour cette association que le bénévolat porta au pinacle. Georgette Tacquard, la présidente, mit en évidence les limites de l'engagement bénévole et annonça la prochaine nomination d'un directeur administratif et d'un accompagnateur de formation professionnelle.

L'aspect «insertion» fut omniprésent. Même si le mot productivité apparut également. Un souci d'autofinancement. Un besoin, peut-être, de pouvoir rester soi, sans plier à des exigences politiques. Une gestion de plus en plus lourde et complexe, avec la présence d'autres partenaires tels le Département et le Fond social européen; et l'imbricatio des textes qui changent selon les humeurs des technocrates parisiens font qu'il faut «*professionnaliser certaines fonctions*». Un directeur administratif, un accompagnateur de formation professionnelle seront choisis les 25 et 26 mai. «*Il faut trouver un fonctionnement permettant de recevoir les chômeurs en augmentation*», souligne Georgette Tacquard. Les deux postes se répartiront sur les "Jardins" et sur "Patrimoine et Emploi", l'association d'insertion que préside Martine Diffor, présente à cette AG. «*Nous avons parcouru un bout de chemin ensemble et ensemble nous tenons le bon bout*», soulignèrent les deux présidentes.

En 2003, on comptait 14 409 entrées en 2008, elles atteignent le nombre de 42 877. Aujourd'hui nombreuses sont les animations assurées par «Les Jardins de Wesserling» (38 sur les mois de mai-juin-septembre), 1 368 enfants pour la semaine du goût, participation à la Fête du livre, au Festival de théâtre, à Noël au Jardin, à Idées Jardins, à la renaissance du Schlossberg, 2 133 visiteurs à la Fête du Potager... Pour 2009, on reconduit. Avec toujours la prégnance des mots: insertion, rôle social. Et cela en intégrant la notion de «tourisme». L'OT était présent dans la salle.

François Tacquard rappela ce qui aurait pu être une judicieuse introduction. «*En 1999 le renouveau de Wesserling a commencé ici au milieu de ruines, les Jardins ont lancé la dynamique avec ARCS*». 10 ans après, même les pires destructeurs ne peuvent nier ce qu'est devenu le Parc, et ce malgré des balbutiements, quelques hoquets toujours présents. Le conseiller général, président de la com com fit sien le credo de l'association présidée par une personne fort proche: «*L'insertion reste un devoir*» et de dévoiler que lors du prochain festival des Jardins métissés: «*le 6^e sens à Wesserling, c'est sans doute l'engagement*».

En fin d'AG, un moment émouvant parfaitement en accord avec la philosophie de l'association: un cadeau fut remis à Georgette Tacquard pour ses dix ans de présidence. Un simple arrosoir d'où s'élevaient quelques fleurs, sans grands discours. Tout un symbole.

J-M. Z.

Vallée Saint-Amarin / «Ateliers ouverts» les 23 et 24 mai

Deux émotions

Entrer dans l'atelier d'un artiste est toujours une sorte de voyage. Un voyage propre à chacun offert par un lieu où naît, vit la création. Les 23 et 24 mai de 14 h à 20 h, deux ateliers de la vallée, sur les 150 sélectionnés en Alsace, ouvriront leurs portes. Ceux de Pascale Fauré et de Stéphan Herrgott. Emotions assurées.

■ Deux artistes, deux personnalités, deux moments à vivre simplement. Pascale Fauré cherche à exprimer dans ses oeuvres son chemin de vie. L'omniprésence du labyrinthe, et donc du salvateur fil d'Ariane, sont là sur des toiles vibrantes de lumières. «*La création est pour moi comme un refuge, une parcelle*



Pascale Fauré: ses labyrinthes, son fil d'Ariane, son chemin de vie. (Photos DNA)

de liberté», murmure-t-elle presque par pudeur.

Pour l'instant, son atelier accepte de livrer un espace à son activité professionnelle: une situation que Pascale Fauré tient à faire évoluer tant, de plus en plus, créer devient un besoin. Des toiles certes, de dimensions différentes et puis ces objets illuminés de mystères. Ces livres-objets où la matière s'imprègne de signes, où tourner une page, c'est entrer dans une vie, dans un cheminement, dans l'intimité de cette jeune femme dont le regard, à chaque instant, interroge. Presque une quête, celle de l'émotion qu'elle désire secrètement offrir à une autre sensibilité.

Même besoin pour Stephan Herrgott. Son atelier à lui est entièrement consacré à son travail. Son atelier est comme un outil, comme ses pinces... Ouvrir ce lieu, c'est faire vivre son cheminement, l'évolution de son travail. Mais c'est aussi vivre l'émotion qu'il rencontre parfois dans les yeux du visiteur. C'est sans doute, là, comme une récompense. «*Ici, dans ce lieu la gratuité sublime la rencontre; ici personne ne paie ;*



Stephan Herrgott: quand le béton devient transparent...

ni pour exposer, ni pour regarder. C'est bien autre chose que d'exposer dans une galerie».

Des toiles qu'un voile rendent mystérieuses, des sculptures de béton que des silhouettes rendent presque transparentes: le tout dans un espace où l'artiste tient à dire «*qu'il se sent bien, car*

c'est chez lui». Deux artistes, deux approches de l'acte de faire vivre couleurs et matières, deux lieux que l'on a bien du mal à quitter tant on s'y sent presque chez soi.

J-M. Z.

Pascale Fauré, rue de la Fabrique (ex-maison rose) dans le Parc de Wesserling; Stéphan Herrgott, 4 rue de la Gare à Husseren-Wesserling.